Sale août

de Serge Valletti, mise en scène de Patrick Pineau

Terence Carbin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/814>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.814](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.814)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 129-130

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Terence Carbin, « *Sale août* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1289 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.814>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sale août

de Serge Valletti, mise en scène de Patrick Pineau

Terence Carbin

- 1 Sur les charniers de la mémoire s'amoncellent des tragédies que l'on s'acharne à recouvrir des cendres de nos propres lâchetés. Le théâtre peut-il réveiller cette mémoire endolorie ?
- 2 L'Histoire française, stratifiée d'héroïsme, de conquêtes et d'oublis volontaires, a de quoi nourrir la création théâtrale. Voilà pourquoi, à partir d'une commande de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et de la Mc93 de Bobigny sur le massacre d'Italiens à Aigues-Mortes en 1893, Serge Valletti a créé une pièce intitulée *Sale août*¹.
- 3 Qui se souvient de cet été meurtrier ? Gérard Noiriel en 2010 a rallumé notre mémoire en écrivant un livre² sur cette tragédie de sel et de sang qui, aujourd'hui, est l'objet de cette pièce de théâtre. Loin d'être une simple adaptation du livre de l'historien, il s'agit d'une création de Valletti mise en scène par Patrick Pineau à partir des éléments historiques relatés par Gérard Noiriel. Le théâtre comme lieu de mémoire.
- 4 La pièce aurait pu s'appeler : "Un massacre pour tout salaire". D'ailleurs, le mot salaire vient de "sel", tout comme la sueur qui coulait sur le front de ces Italiens venus récolter le sel à Aigues-Mortes à la fin du XIX^e siècle, dont certains furent massacrés pour solde de tout compte à l'été 1893...
- 5 Serge Valletti, en s'emparant de cette tragédie, nous en donne une comédie triste d'un mois d'août salé pour la société bourgeoise d'Aigues-Mortes qui profite du bon air sous la tonnelle et vit, somme toute, des profits de la Compagnie des Salins du Midi, bien installée, qui a organisé une course au rendement entre ouvriers français et ouvriers italiens. Ces derniers, par une fierté toute transalpine, s'obstinent à être deux fois plus rentables, mais ils sont payés deux fois moins que les autochtones. La colère gronde mais ne déborde pas : le travail avant tout. Le lot de tout immigré est de se savoir exploité et impuissant. Pourtant, une goutte de sueur va faire déborder le vase des rancœurs accumulées. Entre exploités, le préjugé de "race" est le plus vif ; il a suffi d'une chemise jetée dans l'eau destinée à la boisson pour que l'on passe d'un prétexte à un massacre. Combien ? 7, 8, 9 ? On ne sait plus combien d'ouvriers italiens furent

pourchassés en tous sens par des hommes en furie qui mirent la ville sang dessus dessous...

- 6 *Sale août* nous place au cœur de la bonne société, dans un intérieur bourgeois qui donne sur un patio. On se préoccupe de ses petits intérêts comme tout un chacun, sauf le fils qui fait montre de conscience politique et se sent proche des ouvriers, et cela dérange le petit ordre établi quand le maire rend visite au bon M. Fournier qui emploie un domestique italien. L'espace scénique, divisé en deux lieux – l'un au-dessus de l'autre – est observatoire : en bas, on vit l'intérieur et le désarroi, en haut est le belvédère sur la tragédie. On est témoin de l'écroulement des certitudes. La ville s'embrase d'une folie meurtrière. Le jeu de lumière ensanglante l'espace.
- 7 On chasse du "Rital". La musique sous-tend la tension dramatique. On ne sait plus où donner de la tête, ni où aller. Prendre le train ? La gare est fermée. Pas folles les autorités. Dans la famille, le clivage se dessine avec les interrogations paniques : doit-on ouvrir à ces pauvres hères et les cacher ? Le lendemain est réponse : derrière la grille qu'on a maintenue fermée malgré les coups répétés, un corps disloqué. Le domestique italien, face au public, entonne un poème en sanglots longs frappant l'air de cette langue étrangère. Pas besoin de connaître l'italien pour saisir au vol le mot "*morti*" martelé de désarroi...
- 8 La mise en scène de Patrick Pineau a réussi à ne pas alourdir le propos déjà pesant. Juste un appui par un jeu de lumière et un *ostinato* (tension musicale) qui varie du clair à l'obscur pour montrer que rien ne change dans l'exploitation de l'homme par l'homme. L'horreur est humaine, surtout quand les intérêts financiers prévalent sur les hommes.
- 9 En sortant de la salle on ne peut plus dire : "Je ne savais pas" ! *Sale août* a mis un peu de sel sur une plaie que l'on croyait fermée. *Sale août* a été créée en novembre 2010 à la scène nationale de Sète. La pièce a donné lieu à des rencontres autour de la mémoire de l'immigration et accompagné des conférences sur le devoir d'histoire et le devoir de mémoire dans le bassin languedocien et en Île-de-France. Il n'y a pas pire mort que l'oubli. Le théâtre a fait son œuvre.

NOTES

1. Serge Valetti, *Sale août*, Nantes, L'Atalante, 2010
2. Gérard Noiriel, *Le massacre des Italiens, Aigues-Mortes, 17 août 1893*, Paris, Fayard, 2010.